

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

11ème. ANNEE No. 149

OTTAWA, MARDI 8 JUILLET 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONNS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'aucun autre offert à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Es tey et Kimball.

Ayant disposé de près de la moitié de tout notre vieux stock à de très bas prix depuis le 1er avril jusqu'au 1er juin, au numéro 26 rue Sparks, nous avons maintenant les articles les plus nouveaux sur le marché.

A. & A. F. McMILLAN 98 RUE RIDEAU

Vin Sirop de Dusart au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

CHITTY FRERES 312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER COUPEUR EN METAL DE TOUTES ESPECES

On donne un present AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

Joseph Senecal

ECURIE DE LOUAGE

PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal.

COIN DES RUES YORK E. DALHOUSIE.

GRANDE FOULE D'ACHETEURS A la vente de fonds de banqueroute "Argyle"

Nous n'occuperons le magasin que pendant quelques semaines encore et nous sacrifions les marchandises afin de vider le magasin.

VOYEZ LES BARGAINS

Nous offrons des bargains dans les chapeaux garnis, étoffes à robes, soies, indiennes, cotons, flanelles, Dolmans en soie pour dames, circulaires en caoutchouc pour enfants.

GARDNER & CIE.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur l'avié, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.

George Stewart

AGENTS DEMANDES PARTOUT... PRIX \$4.98

JOSEPH BRUCE Chimiste et Drogiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND-CHOIX

MON PROPRE OUVRAGE

R. BROWN, 94 RUE GEORGE,

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

L'huile de Borthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. FRANK, 48, rue Jacob, Paris.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Cause et Effet

BELLES ETOFFEES

Soies et Casimirs

Indiennes et Sateens

BAS ET GANTS

BOTTES ET SOULIERS

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Detailliers en gros.

146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.

Comme le public va en plus grand nombre là où il est le plus intéressé, ou là où il recevra les meilleurs bénéfices.

La raison de ces jours d'occupation au "Big Mammoth House," 146 à 154 rue Sparks, doit être apparente à tous.

Nos magasins sont quotidiennement remplis de milliers d'acheteurs habiles venant de toutes les parties du Dominion.

Parce que nous sommes les seuls qui sommes en état d'offrir certains avantages dans notre immense magasin de Marchandises Sèches.

Nous avons en main un bel assortiment de tapis, bottines et souliers que nous vendons aux mêmes prix que plusieurs marchands ont payé.

Faits Divers

LES DANGERS DU HOMARD

Une femme nommée Marie Scribe âgée de 28 ans, demeurant à Saint-Léonard, est tombée gravement malade il y a trois semaines, après avoir mangé du homard de conserve.

Elle vint à Montréal pour se faire soigner et se fit transporter à l'hôpital Notre-Dame où l'on constata qu'elle avait été empoisonnée par des sels de plomb, provenant probablement de la boîte de homard, dont elle avait mangé le contenu.

Malgré tous les soins, elle est morte à l'hôpital Notre-Dame et le coroner Jones a été noté fié.

Une enquête a eu lieu et le verdict a été: Mort empoisonnée par les sels de plomb.

LE REVE D'UN GOUVERNEUR On vient de faire imprimer une lettre datée de 1791 et adressée par le gouverneur Simcoe à Sir Joseph Banks, président de la société Royale.

Dans cet écrit, le gouverneur exprime l'espoir que le spectacle du gouvernement modèle qu'il se propose d'établir dans le Haut-Canada dégoûtera les Américains de leur propre gouvernement et suffira pour les engager à rentrer dans le giron de la souveraineté britannique.

"Il y a, dit le gouverneur, des défauts inhérents dans la forme constitutionnelle d'un gouvernement; la suppression absolue de toute classe de noblesse est un des plus évidents de ces défauts. Les vrais Américains de la Nouvelle-Angleterre ont en faible aussi prononcé pour l'aristocratie que n'im-

porte quelle classe de la population anglaise. J'espère avoir un Conseil héritaire dont les membres porteront quelque titre de noblesse.

La colonie recevra tous les embellissements qui peuvent attirer l'attention, et fera sentir aux Etats voisins qu'elle a une forme de gouvernement supérieure, plus heureuse et plus polie.

Dans son enfance, elle n'aurait pas une cabane et elle n'aurait pas un palais dans sa prospérité, que ce ne fut dans un but arrêté.

Voilà pourtant l'Anglais pratique que était venu gouverner le Haut-Canada!

JEUNE DE 90 JOURS Tout le monde porte le plus vif intérêt à la femme Wuchter, de South-Whitall, qui n'a pas pris de nourriture depuis 90 jours.

Les médecins disent qu'elle ne peut vivre que peu de jours. La dernière fois que madame Wuchter a pris de la nourriture, c'était le 4 d'avril. Depuis ce jour, il lui est arrivé de boire parfois un peu de thé de bœuf.

Aujourd'hui elle ne peut pas même prendre de l'eau. L'année dernière, alors qu'elle était en bonne santé, cette femme p-sait 136 livres; elle ne pèse aujourd'hui que 55 livres. Elle n'a pas sur le corps une livre de chair. Elle tombe maintenant dans les convulsions et elle semble souffrir affreusement.

UN DRAME DE LA MISERE Un drame émouvant, causé par la misère s'est déroulé à Hoboken, N. J., la semaine dernière. Un nommé Frank Weiland et sa femme se sont donnés la mort, avec leur enfant âgé de cinq mois, en se noyant dans la rivière du Nord.

gagnait péniblement sa vie en écrivant des articles pour des revues muséales. Or, il parait que s'étant trouvé dans l'embarras, M. Werland avait emprunté une somme de \$25 et donné hypothèque sur ses meubles.

Comme il n'était pas en mesure de payer, son créancier, qui est, dit-on, une femme, a obtenu contre lui un jugement et se disposait à faire saisir son mobilier.

C'est à la suite de cet incident, que M. Werland et sa femme, sont allés s'noyer avec leur enfant, dans un accès de désespoir.

Le corps de la mère a été retrouvé dans la rivière avec celui de son enfant qu'elle tenait dans ses bras; mais on n'a pas encore découvert celui de M. Werland.

LA FORTUNE DANS LES MACHES D'UN FOUET John James Mago, qui est très estimé dans la colonie américaine, à Paris, à cause de sa fortune, est devenu riche d'une manière bien singulière.

Il y a 15 ans, il était vice-consul à San José, Guatemala, et un pauvre homme. Un jour, un officier de marine du pays commandant le port, ordonna que M. Mago recût 100 coups de fouet, en raison d'une insulte dérisoire. La sentence fut exécutée.

Mais le gouvernement anglais apprit l'affaire, et exigea que \$500 soient payés, pour chaque coup de fouet, à M. Mago. Le Guatemala s'empressa de faire droit à la demande, et le vice-consul devint un homme riche.

Mais ce n'est pas tout. Le président de l'Etat du Guatemala, voyant un capitaine dans l'homme fouetté s'associer avec lui. Mago devint propriétaire de larges plantations de café, gros commerçant en épices, et eut l'autorisation exclusive et spéciale de construire des docks dans les ports.

Sa fortune actuelle est estimée à \$5,000,000.

UN MEURTRE AFFREUX John Shooks, boucher de Denver Col., avait été chassé de son emploi par le contre-maître Joyce, samedi hier il s'est rendu à l'endroit où travaillait Joyce, avec une carabine Winchester, et ordonna à Joyce de lever ses mains en l'air.

Joyce, au lieu de lever ses mains, fondit sur Shooks et le tua d'un coup de couteau au cœur.

LES SURVIVANTS DE WATER-LOO A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Waterloo, on a recherché en Allemagne combien il y avait encore de survivants de l'armée qui combattit sous les ordres de Blicher.

Il y en a encore 49, dont un, Johann Dohse, de Rehorst Schleswig, est âgé 107 ans, un autre à 105 ans, et cinq ont cent ans. Le plus jeune a 91.

TARENTOLE Un épicier de la rue Sainte-Catherine à Montréal, a trouvé dans une caisse de bonnettes une de ces araignées regardées autrefois comme très dangereuses et que les naturalistes désignent sous le nom de Tarentule. Cette araignée monstrueuse appartient à l'ordre des Pulmonaires, famille des Aranéides, section des Dipneustes, tribu des Calligrades.

Le naturaliste Latreille place la tarentule dans la première famille du genre Lyrose sous le nom de L. Tarentula. La Tarentule est reproduite dans l'Atlas du grand Dictionnaire d'Histoire Naturelle de D'Albigny, planche 119.

On dit que cette vilaine araignée porte un venin très dangereux; cependant les auteurs sont partagés sur cette opinion, et les uns prétendent que sa morsure n'est mortelle et que pour les insectes dont elle fait sa proie; néanmoins, ces auteurs admettent que ses piqûres causent, quelquefois, d'assez graves accidents.

C'est surtout dans les pays chauds que cette araignée est assez commune. L'histoire naturelle des Tarentules est très intéressante à étudier.

ME LLE JESSIE CUNNINGHAM Mlle Jessie Cunningham raconte le même l'histoire suivante: "Elle est l'épouse de quatre enfants dont la plus jeune a à peine trois ans son père qui est ingénieur civil a toujours occupé des postes très lucratifs à Québec. Il s'adonna à la boisson et perdit sa place.

Il y a environ trois ans, Cunningham abandonna sa femme et ses enfants, et se rendit au Mexique. On n'eut entendu parler de lui qu'à de rares intervalles depuis ce temps-là.

La mère, laissée sans ressources combattit longtemps contre la misère, mais à la fin elle tomba et des lors les pauvres abandonnées n'ont connu que la misère noire et sans l'aide de quelques voisins charitables, la jeune famille serait certainement morte de faim et de privations de toute sorte.

Une dame Blanchette demeurant dans le faubourg St-Roch, recueillit Jessie chez elle, et elle en eut son pendant un certain temps; la traitant comme sa propre enfant. D'après le récit de la jeune fille, madame Blanchette lui aurait dit qu'elle ne pouvait plus la garder chez elle. C'est alors qu'elle résolut d'aller chercher de l'ouvrage à Montréal.

Dans l'interalle deux dépêches parvenant du chef Hughes constatant la disparition subite de l'enfant et demandant à ce qu'elle soit mise en liberté si elle débarquait à Montréal.

C'est ainsi qu'à son arrivée elle fut conduite au bureau du chef Hughes. Ce dernier lit mander sans tarder M. Marshall, secrétaire de la société pour la protection des femmes et des enfants et la remit entre ses mains.

parvenant du chef Hughes constatant la disparition subite de l'enfant et demandant à ce qu'elle soit mise en liberté si elle débarquait à Montréal.

C'est ainsi qu'à son arrivée elle fut conduite au bureau du chef Hughes. Ce dernier lit mander sans tarder M. Marshall, secrétaire de la société pour la protection des femmes et des enfants et la remit entre ses mains.

M. Marshall télégraphia aussitôt à Québec à madame Blanchette afin de découvrir si la version de la jeune fille est la véritable.

En attendant, la pauvre femme meure sous les soins de madame Lajousses, matrone de la police, qui l'a amené chez elle en attendant une réponse.

Miss Cunningham qui paraît très intelligente et posséder une bonne éducation disait à notre reporter ce matin qu'elle désirait par dessus tout réussir à se trouver une place comme commis dans un magasin.

Si, comme il y a lieu de le croire son histoire est véritable, la Société, représentée par M. Marshall, verra à la faire caser quelque part. L'idée de retourner à Québec ne semble lui sourire que médiocrement.

REVENIR CHEZ ELLE La jeune fille a été reconduite à Québec vendredi soir. D'après les dernières nouvelles, son histoire diffère sensiblement de celle des personnes qui en avaient la garde. D'après eux il semblerait que miss Jessie était allée à Montréal plutôt en quête d'aventures que pour se chercher de l'ouvrage.

UNE CURIEUSE AVENTURE Les journaux de Montréal rapportent la curieuse aventure suivante: Antoine Trépo dit Lafranchise a

respiré l'air de la liberté pour la première fois hier matin depuis trois ans. Son exeat du pénitencier de Saint-Vincent de Paul ne lui a pas porté bonheur cependant.

La franchise qui venait de purger sa sentence, pour vol sur la personne, a célébré autre mesure la fête de la Saint-Jean Baptiste et a été ramassé ivre-mort sur la digue par les constables Muckie et Duffy.

A ce moment il accusa un nom de J. Bap. Chaperon, tailleur, de la rue St-Charles la Borronee de lui avoir volé la somme de quatre piastres.

Les deux hommes furent logés au poste. Ce matin Charpentier a été acquitté, faute de preuve suffisante, mais Lafranchise a dû payer une amende de trois piastres pour avoir gotté, outre mesure, au jus de la vigne, après sa longue abstinence.

Un consommateur rentre précipitamment dans un café proche du Jardin des Plantes: "N'ai-je pas oublié, tantôt, un petit paquet ficelé?"

—Non monsieur, répond le garçon. —Diable, c'est qu'il y avait de dans une collection de scorpions vivants auxquels je t'enais beaucoup. Le garçon indique du doigt la poche de sa veste, et blême d'épouvante: —Ils sont là.

D'après nature: Un monsieur entre dans un restaurant; au seuil de la porte, il glisse, masque de plomb et lâche—on retrouvant son équilibre—l'expression énergique que Cambronne a illustrée. Alors, le maître d'hôtel, du ton le plus respectueux: —Monsieur commande son dîner?

